

## **LES PATRIOTES**

**PIÈCE GAIE EN CINQ ACTES**

**Родољупци / Rodoljupci**

**JOVAN STERIJA POPOVIĆ**

EXTRAIT

Traduit par Paul-Louis Thomas

### PRÉFACE

Je n'ai pas inventé la présente pièce, mais recueilli tout ce qui s'y trouve, jusqu'aux expressions et aux mots, pour partie dans la vie, pour partie dans les journaux ; et des lecteurs de plusieurs communes s'étonneront d'y retrouver leurs Srmdić, Šerbulić, Žutilov, etc. à l'identique. Il ne me reste donc qu'à dire quelques mots expliquant pourquoi je publie une telle œuvre, qui montre de tels défauts ; car je sais à l'avance que cela déplaira à tous ceux qui ont pour le peuple le regard d'une mère pour son enfant, et qui souhaiteraient toujours qu'on en dise du bien.

Tant que nous ne ferons que nous glorifier, dissimuler nos faiblesses et nos erreurs, apprendre dans notre histoire lequel de nos ancêtres a tranché plus de têtes de héros, sans dire aussi qui s'est détourné du droit chemin, nous continuerons à boiter et nous ne serons pas meilleurs d'un iota ; car les gens simples et les jeunes gens, qui s'abreuvent de telles histoires,

ne pensent même pas qu'il puisse y avoir chez nous des défauts, et prennent tout ce qu'on leur propose pour pure vérité et vertu. Jetons un regard sur notre histoire la plus récente. Plus une chose était folle, excessive, inconsidérée, plus elle avait d'adulateurs, et la voix de la modération était considérée comme antinationale, comme ennemie et traître ; c'est que tout homme est enclin aux excès, et quand il sait qu'il peut y avoir un malheur, il court après lui comme un aveugle, et se fâche contre toute parole raisonnable. Il n'est donc pas étonnant que les coquins et les fourbes, comme il y en a partout, exploitent, sous l'apparence du patriotisme, chaque occasion qui sert leur égoïsme, et dispensent les conseils les plus insensés, sans se préoccuper si cela causera du tort à leur commune ou à leur peuple. Il suffit à l'égoïste de se sentir bien lui-même et de mener les gens simples à sa guise, il ne se soucie alors nullement de ce qui va s'ensuivre.

Que cette pièce soit donc comme l'histoire privée du *mouvement serbe*. Tout ce qui a été bien sera décrit par l'Histoire, ici ne sont présentés que les passions et les égoïsmes. Mon intention n'est pas de couvrir le peuple de boue, mais de l'instruire et de lui faire prendre conscience que jusque dans la plus grande cause les vices parviennent à prendre le dessus ; c'est ce dont conviendra avec moi tout patriote raisonnable.

[Auteur]

## PERSONNAGES

ŽUTILOV, ancien attaché d'administration.

NANIČKA, son épouse.

MILIČKA et EDEN, leurs enfants.

ŠANDOR LEPRŠIĆ, jeune versificateur.

MADAME ZELENÍČ, sa tante.

ŠERBULIĆ, commerçant ruiné.

SMRDIĆ, citoyen.

GAVRILOVIĆ, citoyen.

NAGY PAL

LE MESSENGER

PLUSIEURS PATRIOTES

## ACTE I

(Une rue. Au milieu, on voit un drapeau hongrois.)

I.

ŽUTILOV, ŠERBULIĆ, SMRDIĆ, GAVRILOVIĆ ET DE  
NOMBREUX AUTRES CITOYENS

ŽUTILOV. *Éljen a szabadsag!*<sup>1</sup>

TOUS. *Éljen!*

ŠERBULIĆ. Vive le quinze mars!<sup>2</sup>

SMRDIĆ. Vivat!

ŽUTILOV. Il n'est pas permis de crier librement "vivat".  
Quand la liberté est là, il n'existe qu' "*éljen*".

TOUS. *Éljen!*

ŽUTILOV. Le *nemes*, le *bürger*, l'homme du peuple sont  
égaux en droits. Tous sont des *polgartars*.<sup>3</sup>

TOUS. *Éljen!*

ŽUTILOV. Avez-vous lu les douze points?<sup>4</sup>

SMRDIĆ. Ils nous sont inconnus.

ŽUTILOV. Honte à notre conseil municipal de ne pas les  
avoir fait publier jusqu'à présent!

SMRDIĆ. Mais pourquoi ne les publie-t-on pas?

---

<sup>1</sup> Vive la liberté! (hongrois) [Note de l'auteur]

<sup>2</sup> début de la révolution de 1848 à Budapest [Note du traducteur]

<sup>3</sup> citoyens, camarades (hongrois) [Note de l'auteur]

<sup>4</sup> Les insurgés de Budapest avaient élaboré un programme en douze points,  
comportant des revendications nationales et libérales. [N. d. t.]

ŽUTILOV. Parce qu'il n'y a que des conservateurs dans tous les services.

ŠERBULIĆ. Il faut les dénoncer.

ŽUTILOV. Il faut les renverser.

ŠERBULIĆ. C'est vrai. On ne saurait souffrir la trahison. N'est-ce pas, monsieur Gavrilović ?

GAVRILOVIĆ. Ils savent ce qu'ils ont à faire.

ŽUTILOV. Qu'est-ce qu'ils savent ? Moi aussi j'ai été fonctionnaire, moi aussi je sais ce qu'est le *birodalom*.<sup>5</sup> Des conservateurs, rien que des conservateurs !

ŠERBULIĆ. Qu'on les renverse ! C'est la liberté à présent.

GAVRILOVIĆ. Laissez cela et consacrez-vous à vos affaires.

ŠERBULIĆ. Qui se consacre à ses affaires lorsque la liberté est là ?

ŽUTILOV. Monsieur Gavrilović aussi est un conservateur.

GAVRILOVIĆ. Je sais que je suis un homme honnête, et rien d'autre.

ŽUTILOV. Celui qui se range du côté des conservateurs est un *orszag arulo*.<sup>6</sup>

GAVRILOVIĆ. Qu'est-ce que c'est que ça ?

ŽUTILOV. Vous voyez, vous vivez en Hongrie et vous ne savez pas le hongrois. C'est une honte. Vous devez apprendre la langue de ceux dont vous mangez le pain.

GAVRILOVIĆ. Ma foi, monsieur, c'est mon pain que je mange.

---

<sup>5</sup> Empire, Etat (hongrois) [Note de l'auteur]

<sup>6</sup> traître à la patrie (hongrois) [Note de l'auteur]

ŽUTILOV. *Arulo*, traître à la patrie !

GAVRILOVIĆ. Allez au diable ! Je serais un traître à la patrie parce que je dis que je mange le pain acheté avec mon argent !

ŽUTILOV. Le moins que l'on puisse dire de vous est que vous êtes un conservateur.

GAVRILOVIĆ. Alors il est à souhaiter que tous soient des conservateurs.

ŽUTILOV. Quoi, quoi ? Des conservateurs lorsqu'il y a la liberté ?

GAVRILOVIĆ. Je veux dire par là ceux qui mangent leur propre pain.

ŠERBULIĆ. Laissons cela et voyons plutôt que faire avec ce conseil municipal qui ne veut pas publier les douze points.

SMRDIĆ. Qu'on le renverse ! Nous avons de meilleurs patriotes dans notre ville. Ainsi monsieur Žutilov, qui a été attaché d'administration dans notre circonscription ; pourquoi ne pourrait-il pas être magistrat municipal ?

ŽUTILOV. Je n'ai exercé de fonctions que lorsque le parti libéral était au pouvoir. Dès que les conservateurs l'ont emporté, adieu ! Žutilov est un homme honnête.

## II.

LES MEMES, MILIČKA *qui mène EDEN, paré d'une cocarde hongroise*

MILIČKA. Messieurs, j'espère que cet invité sera à votre goût.

EDEN (*montrant la cocarde*). *Lasd, édes attyam.*<sup>7</sup>

<sup>7</sup> Tu vois, doux père. (hongrois) [Note de l'auteur]

TOUS. *Éljen !*

ŠERBULIĆ (*caressant Eden sur la joue*). Qui te l'a donnée ?

ŽUTILOV. Ne parle pas serbe.

SMRDIĆ. Je pense que c'est l'œuvre de Fräulein Milička.

MILIČKA (*fait une révérence*).

ŠERBULIĆ. Ah, Fräulein Milči, vous méritez pour cela un décret de *Belobigung*.<sup>8</sup>

MILIČKA. Si vous le souhaitez, messieurs, je peux en offrir une à chacun. (*Elle ouvre une boîte contenant des cocardes.*)

ŠERBULIĆ. *Éljen !*

TOUS (*prennent les cocardes et les accrochent à leur veste, sauf Gavrilović*).

MILIČKA (*à Gavrilović*). Vous n'en voulez donc pas ?

GAVRILOVIĆ. Je vous remercie ; je déteste ces objets.

ŽUTILOV. Ne *bantsd*<sup>9</sup>, monsieur Gavrilović est de toute façon du parti des conservateurs.

GAVRILOVIĆ. Je m'efforce d'être du parti des gens honnêtes.

ŠERBULIĆ. Qu'est-ce que vous êtes là à parler d'honnêteté, comme si nous n'étions pas honnêtes, nous aussi !

GAVRILOVIĆ. Je ne dis pas cela.

ŽUTILOV. Laissez donc. Lorsqu'il s'agit de liberté, l'honnêteté est une chose insignifiante. Dites donc, pourquoi ne pas avoir fabriqué les cocardes avec l'argent de la caisse municipale, afin que chacun puisse en recevoir une ? Cela ne montre-t-il pas que la municipalité fait peu de cas de la liberté ?

<sup>8</sup> louange (allemand) [Note de l'auteur]

<sup>9</sup> ne touche pas (hongrois) [Note de l'auteur]

ŠERBULIĆ. Exactement. Qu'on la renverse, qu'on la renverse ! Nous avons, nous, des hommes meilleurs.

ŽUTILOV. A partir de maintenant seuls les libéraux doivent occuper des postes.

ŠERBULIĆ. Exactement !

ŽUTILOV. Secundo : il faut augmenter les traitements des fonctionnaires. A présent c'est la liberté, et quand la liberté est là, on doit vivre librement ; or on ne peut vivre si l'on a pas assez d'argent.

ŠERBULIĆ. C'est fort bien dit !

ŽUTILOV. Tertio : l'argent de la dîme et de la corvée, qui a été perçu l'année dernière et il y a deux ans, doit être réparti entre les vrais patriotes.

ŠERBULIĆ. Magnifique !

ŽUTILOV. Les gens étaient contraints, à coups de bâton, de traîner les pierres pour paver les routes. A présent c'est la liberté, plus personne ne peut être contraint à quoi que ce soit. On n'a donc qu'à vendre les pierres, et l'argent obtenu sera aussi réparti entre les vrais patriotes.

ŠERBULIĆ. Très judicieux !

GAVRILOVIĆ (*pour lui-même*). Oh là là, quelle belle liberté !

ŽUTILOV. Illuminons les rues dès ce soir.

ŠERBULIĆ. *Éljen* !

ŽUTILOV. Quand mes ancêtres ont reçu le *nemesség*<sup>10</sup>...

SMRDIĆ. Il n'y a plus de *nemes*, plus de nobles ; nous sommes tous égaux.

---

<sup>10</sup> noblesse (hongrois) [Note de l'auteur]

ŽUTILOV. C'est ce que je dis, moi aussi. Mais mon vrai nom est Žutilaji, et non Žutilov, c'est pourquoi je veux désormais m'appeler ainsi.

ŠERBULIĆ. *Éljen* !

ŽUTILOV. Pourquoi monsieur ne s'appellerait-il pas Būdosi<sup>11</sup>? C'est plus beau que Smrdić ; quant à monsieur Šerbulić... je ne sais pas d'où vient ce nom.

SMRDIĆ. "Sarpe" veut dire serpent en valaque.

ŽUTILOV. Donc : Kigyo<sup>12</sup>.

ŠERBULIĆ (à *Smrdić*). Si je savais avoir ne fût-ce qu'une seule goutte de sang valaque, je me ferais saigner pour la faire sortir.

### III.

#### LES MEMES, LEPRŠIĆ

LEPRŠIĆ. Vive la Slavité !

ŠERBULIĆ. *Éljen* !

LEPRŠIĆ. Comment cela, "*éljen*" dans l'Empire slave ? Le peuple slave est le plus grand du monde. Il y a en Europe quatre-vingts millions de Slaves, aussi l'Europe doit-elle être slave.

ŽUTILOV. En quoi cela nous concerne-t-il ?

LEPRŠIĆ. En quoi ça nous concerne ? C'est un péché contre la nation ; et un péché contre la nation est plus grave à l'heure actuelle qu'un péché mortel. Que croyez-vous que soit un Serbe ? Une goutte d'eau limpide dans la mer immense de

<sup>11</sup> *būdosi* (hongrois) = puant, comme la racine serbe "snrd" [N. d. t.]

<sup>12</sup> *kigyo* (hongrois) = serpent [N. d. t.]

la Slavité. Le peuple slave est le plus illustre d'Europe. Le panslavisme est une idée qui intéresse les plus grands esprits.

ŽUTILOV. Monsieur Lepršić, gardez cela pour une assemblée ecclésiastique. Nous nous occupons maintenant de fêter la liberté.

LEPRŠIĆ. Pensez-vous donc que le Serbe ne soit pas mûr pour la liberté ? Donnez-moi une table, et vous allez admirer. (*Il tire une table au milieu de la pièce et monte dessus.*) Messieurs, mes frères ! Vous savez ce que furent les Serbes dans les temps anciens. Dušan<sup>13</sup> fit trembler le monde jusqu'aux murs de Constantinople. Mais ensuite notre superbe gloire tomba, victime de l'assaut forcené des Turcs.

GAVRILOVIĆ. La faute à nous-mêmes et à notre mésentente.

LEPRŠIĆ. Le Serbe, né pour la liberté, ne voulut pas être asservi, aussi décida-t-il de passer en Hongrie, à l'invitation de l'empereur Léopold. Quarante mille familles, menées par le patriarche Crnojević, se rangèrent sous la protection autrichienne<sup>14</sup>, notre peuple obtint des privilèges admirables ; il eut

<sup>13</sup> Avant-dernier souverain de la dynastie serbe médiévale des Nemanjići, le roi Dušan prit le titre d'empereur en 1346 ; il agrandit considérablement l'Etat serbe aux dépens de l'Empire byzantin en conquérant la Macédoine et une grande partie de la Grèce ; ayant élevé l'archevêque de l'Eglise autocéphale serbe au rang de patriarche, il se fit proclamer "empereur des Serbes et des Grecs" ; il projetait même la conquête de Constantinople avec l'aide de Venise, mais mourut avant d'avoir pu se lancer dans cette entreprise. Les grands féodaux serbes allaient dépecer son royaume en profitant de la faiblesse de son fils Uroš. L'empire de Dušan, auquel se réfèrent souvent les "patriotes", représente donc le sommet de la puissance serbe dans l'histoire. [N. d. t.]

<sup>14</sup> Lors du conflit entre les Empires turc et autrichien de la fin du 17<sup>e</sup> siècle, de nombreux Serbes, ayant soutenu l'armée autrichienne qui avait avancé vers le sud jusqu'en Macédoine suivirent ensuite celle-ci dans sa retraite lorsqu'elle fut défaite par les Turcs, avec à leur tête le patriarche Arsenije Crnojević ; ils s'établirent dans la Hongrie du sud et surtout la Voïvodine actuelle. [N. d. t.]

son voïvode, son patriarche, ses municipalités ; maintenant il n'a plus rien. Qui en est la cause ? Dites-moi qui en est la cause ?

GAVRILOVIĆ. Nous l'ignorons.

LEPRŠIĆ. Mais voici que le jour se lève pour nous aussi. La voix de la liberté, qui résonne à travers l'Europe, trouve aussi un écho dans la poitrine du Serbe héroïque. Lorsque tous s'éveillent, le Serbe ne saurait dormir. L'Assemblée est prévue pour le premier mai, nos anciens droits y seront renouvelés, un voïvode et un patriarche élus, et la Voïvodine serbe sera instituée !

ŠERBULIĆ. Oh !

LEPRŠIĆ. Ce seul mot "oh" mérite sa place dans les journaux ; et malheur à tous ceux auxquels les journaux s'attaquent.

GAVRILOVIĆ. Bien, monsieur, malheur à tous ceux qui ne souhaitent pas du bien à leur peuple. Mais à quoi tout cela va-t-il ressembler ?

LEPRŠIĆ. Eh bien, voilà. Ce sont les Serbes qui ont versé le plus de sang pour la libération de la Hongrie ; en fait ils ont conquis le Srem, le Banat et la Bačka, or il figure clairement dans les privilèges que les Serbes conservent pour eux toutes les terres conquises ; ces terres sont donc à nous.

GAVRILOVIĆ. Comment cela à nous ?

LEPRŠIĆ. Nous désignerons notre voïvode, nos ministres, nos autorités et nos tribunaux, et basta ! Quand est-ce qu'un Serbe est parvenu à de hautes fonctions ? Il n'a jamais occupé que celles d'attaché d'administration, d'assesseur, tout au plus de juge ou de sous-préfet.

ŽUTILOV. Là vous avez pleinement raison !

LEPRŠIĆ. Dans la Voïvodine serbe seuls des Serbes doivent être fonctionnaires, depuis le ministre-président jusqu'au dernier sous-secrétaire.

ŽUTILOV. Il faut qu'il en soit ainsi !

LEPRŠIĆ. Dans la Voïvodine serbe les Serbes ne doivent payer ni taxes ni autres impôts.

SMRDIĆ. Tout à fait, tout à fait !

GAVRILOVIĆ. Mais avec quoi subsisteront-ils ?

LEPRŠIĆ. La Voïvodine serbe aura ses propres finances et sa caisse nationale, qui couvrira toutes les dépenses.

GAVRILOVIĆ. Et comment cette caisse sera-t-elle remplie ?

LEPRŠIĆ. C'est là le souci du ministre des finances, pas le vôtre.

SMRDIĆ (*applaudissant*). C'est juste, c'est juste ! (*Avec un clin d'œil en direction de Gavrilović.*) Et pan sur son nez !

LEPRŠIĆ. En bref : la Voïvodine a son propre gouvernement ; c'est le voïvode qui nomme les fonctionnaires, qui sont tous des Serbes. N'est-ce pas une bonne chose ?

TOUS. Une très bonne chose !

LEPRŠIĆ. Il y aura tellement de postes que nous devons recruter des fonctionnaires dans d'autres pays.

ŠERBULIĆ. Pourquoi cela ? Ne peut-on recourir à des personnes parmi les commerçants ?

LEPRŠIĆ. Cela va de soi.

ŠERBULIĆ. A présent je vois que cette Voïvodine serbe est intelligemment organisée.

LEPRŠIĆ. Qui pourrait en être mécontent ?

TOUS. Personne, personne !

GAVRILOVIĆ. Cela est-il déjà confirmé, monsieur Lepršić ?

LEPRŠIĆ. Tout cela sera mené à bien le premier mai à Novi Sad.

GAVRILOVIĆ. Y aura-t-il un commissaire de l'Empire ?

LEPRŠIĆ. Nous n'avons rien à faire avec les commissaires. C'est le peuple qui gouverne désormais ; la volonté du peuple vaut plus que tous les commissaires du monde.

GAVRILOVIĆ. Ce n'est pas bien.

LEPRŠIĆ. Pas pour les partisans des Hongrois, je veux bien le croire ; mais les vrais patriotes ressentent les choses autrement.

ŠERBULIĆ. Nous sommes tous des Serbes.

LEPRŠIĆ. Les Hongrois ont trompé l'Empereur et se sont approprié tout le pouvoir. Il est temps que nous le leur enlevions et que nous les chassions en Toungouzie.

GAVRILOVIĆ. Nous, les chasser ?

LEPRŠIĆ. Quoi, vous avez pitié d'eux ? Ah, ah, ah ! On voit bien qui est magyaron, partisan des Hongrois.

GAVRILOVIĆ. C'est vous que j'ai entendu parler hongrois, pas moi.

LEPRŠIĆ. Quand nous les aurons chassés, il n'y aura plus que les loups pour hurler dans leur langue.

GAVRILOVIĆ. Mais comment donc allez-vous les chasser, alors que nous n'avons pas d'armes, que nous n'avons pas de poudre.

LEPRŠIĆ. Ah, ah, ah ! De quoi se préoccupe-t-il ? Nous allons leur prendre leurs canons et ensuite les frapper avec leurs propres armes.

GAVRILOVIĆ. Tout cela est bien beau, mais il faudrait d'abord y réfléchir un peu.

LEPRŠIĆ. Lorsque le temps est à l'action, ce n'est pas le moment de réfléchir.

GAVRILOVIĆ. C'est une mauvaise chose.

LEPRŠIĆ. Quand ce sont les Hongrois qui commandent, alors vous trouvez que c'est une bonne chose.

GAVRILOVIĆ. Ils ont commandé jusqu'à présent, et je constate que vous cherchiez alors surtout à gagner leurs bonnes grâces.

LEPRŠIĆ. Il est temps à présent de leur faire payer toutes les injustices.

GAVRILOVIĆ. Si seulement nous le pouvons.

LEPRŠIĆ. Hé, hé ! Et que disent ceux des Confins militaires<sup>15</sup> et nos frères Croates ? Ils les réduiront en poussière. Et quand les Slovaques vont se détacher d'eux, et que nous nous unissons aux Tchèques, aux Moraves, aux Polonais ? L'Empire slave est en train de se fonder à Prague.

ŠERBULIĆ. Vraiment ?

LEPRŠIĆ. Vous ne lisez donc pas les journaux ? A Rakoš<sup>16</sup>, si Dieu le veut, nous partagerons le gâteau avec les Hongrois.

ŠERBULIĆ. Vivat !

LEPRŠIĆ. Que chaque Serbe s'abreuve à la fontaine des haïdouks, qu'il prenne le sabre de Milos Obilić<sup>17</sup> et la massue de Kraljević Marko<sup>18</sup>, et l'empire de Dušan renaîtra.

<sup>15</sup> Zone-tampon dépendant directement de Vienne et créée dès le 16<sup>e</sup> siècle pour protéger l'Empire autrichien des attaques turques. [N. d. t.]

<sup>16</sup> près de Budapest [N. d. t.]

<sup>17</sup> Nom supposé du héros légendaire serbe qui réussit à tuer le sultan turc Murat à la bataille de Kosovo (28 juin 1389), avant d'être exécuté par les Turcs. [N. d. t.]

<sup>18</sup> Fils d'un grand seigneur serbe qui avait assis son pouvoir sur l'ouest et le sud de la Macédoine après la mort de l'empereur Dušan, mais avait été défait par les Turcs en 1371, Marko devint vassal de ces derniers et put ainsi garder ses territoires. S'éloignant de la réalité historique, la tradition populaire orale en a fait un "Roland des Slaves du Sud", colosse armé d'une massue, redresseur de torts, défenseur de la veuve et de l'orphelin, et même protecteur des chrétiens contre les Turcs, combattant parfois des adversaires aux forces surnaturelles. [N. d. t.]

TOUS. Vivat !

LEPRŠIĆ. Que l'esprit du haïdouk Veljko, de Miloš Pocerac et de Janko le Tsintsar<sup>19</sup> emplisse la poitrine de leurs dignes descendants, et la gloire serbe sera régénérée.

TOUS. Vivat !

LEPRŠIĆ. Mais que vois-je ? Des cocardes hongroises dans la Voïvodine serbe ? Ah, Dušan doit verser des larmes dans sa tombe!

ŠERBULIĆ (*pleurant*). Pardonnez, monsieur, nous ne savons rien de ces nouvelles ; mais que soit maudit quiconque n'aime pas son peuple !

SMRDIĆ. Nous nous préparions à fêter la liberté ce soir.

LEPRŠIĆ. Lorsque les Serbes auront conquis la liberté par les armes, alors nous la fêterons. Pour l'instant nous n'avons pas le cœur à cela. (*Il chante*)

Lève-toi, lève-toi, ô Serbe...<sup>20</sup>

(*A la fin de chaque strophe les autres crient*) Vivat ! ...

<sup>19</sup> Personnages historiques, héros de la première insurrection serbe contre les Turcs au 19<sup>e</sup> siècle (1804-1813). Le surnom "Pocerac" vient du nom de la montagne Cer (nord-ouest de la Serbie) et de la région qui l'entoure (Pocerina) d'où était originaire Miloš. Les Tsinstsars sont une communauté ethnique d'origine roumaine dispersée à travers les Balkans, notamment en Grèce et en Macédoine, dont le nom vient du chiffre cinq, qu'ils prononcent "tsints" et non "tchintch" comme en roumain. [N. d. t.]

<sup>20</sup> Sterija Popović s'autoparodie ici ; il est en effet lui-même l'auteur de ce chant patriotique, composé pour sa pièce allégorique *Le rêve de Kraljević Marko* ; dès la représentation à Belgrade en 1847, ce chant était devenu une sorte de "Marseillaise serbe" chez les Serbes de Hongrie. La grande popularité dont il jouissait à l'époque explique que l'auteur n'en ait cité que le premier vers, ajoutant ensuite "à la fin de chaque strophe" sans donner le texte de ces strophes. [N. d. t.]

IV.

LES MEMES, NANIČKA

NANIČKA (*s'inclinant*). Ces messieurs sont d'humeur joyeuse, à ce qu'il me semble ?

LEPRŠIĆ. Madame Nanička aura la bonté de nous confecti-  
onner des cocardes serbes.

ŠERBULIĆ. Oui, s'il vous plaît, nous vous en prions !

NANIČKA. Très volontiers.

LEPRŠIĆ. Chaque cocarde que nous recevrons de vos  
mains sera notre bouclier contre nos ennemis.

NANIČKA. Mais je vois que chacun de vous a déjà une  
cocarde : vous voulez donc en porter deux ?

LEPRŠIĆ. Celles-ci sont des cocardes hongroises, notre  
désir est d'en avoir des serbes.

NANIČKA. Bon. Quelles sont les couleurs serbes ?

ŠERBULIĆ. Quoi, une Serbe qui ignore quelles sont les  
couleurs serbes !

NANIČKA. Je ne le savais pas jusqu'à maintenant, mais  
vous, vous allez me le dire.

ŠERBULIĆ. Je... euh... pardonnez-moi, ce n'est pas mon  
affaire, mais voici monsieur Lepršić, qui est, lui, un savant.

LEPRŠIĆ (*embarrassé*). Le puissant Stefan avait un dra-  
peau sur lequel figurait l'archange Michel, grâce auquel furent  
remportées tant de victoires.

NANIČKA. S'il doit y avoir l'archange Michel sur les cocar-  
des, je ne saurais les faire.

ŠERBULIĆ. Ce n'est pas nécessaire ; rien que les couleurs  
serbes, et basta ! Je pense que cela suffit, monsieur Lepršić ?

LEPRŠIĆ. Vous voyez, messieurs, comme notre condition était pitoyable en Hongrie. Quand nos ancêtres sont arrivés ici, ils avaient leurs propres drapeaux et leurs propres couleurs ; mais peu à peu tout ce qui symbolisait la nation a été oublié et perdu. Et nous aurions même fini par perdre notre nom, avec l'introduction dans les églises des actes de baptême en hongrois.

ŠERBULIĆ. C'est vraiment l'action la plus impie qu'ils pouvaient commettre.

LEPRŠIĆ. Les habitants de Novi Sad ont brûlé ces actes au milieu de la grande place.<sup>21</sup>

SMRDIĆ. Ils ont eu raison.

NANIČKA. J'ai entendu dire que cela avait été fait en plusieurs endroits.

LEPRŠIĆ. Et nous ? Jusqu'à quand allons-nous supporter que nos enfants s'appellent Pista ou Janos ?

GAVRILOVIĆ. Dites-moi, je vous prie, monsieur Lepršić, ces actes en hongrois ont été introduits il y a plusieurs années, n'est-ce pas ?

LEPRŠIĆ. S'ils avaient pu, ils les auraient introduits avant même le déluge.

GAVRILOVIĆ. Je veux bien le croire. Mais dites-moi, comment cela se fait-il que votre nom soit Sandor, que madame s'appelle Nanička, sa fille Milička et son fils Eden, alors qu'à votre naissance il n'y avait pas d'actes en hongrois ?

---

<sup>21</sup> La première manifestation ouverte d'antagonisme des Serbes de Voïvodine envers les Hongrois avait été de brûler les registres des églises, comportant les actes de baptême, qui devaient être écrits en hongrois depuis 1844, y compris dans les localités serbes. La suite de la pièce y fera plusieurs fois allusion. [N. d. t.]

LEPRŠIĆ. Ne prenez pas en compte ce que les parents font à leurs enfants à cause de la mode, mais regardez plutôt ce que les Hongrois nous font. Je m'appelle Sandor, c'est vrai, mais je suis un meilleur Serbe que tout autre.

GAVRILOVIĆ (*avec un sourire*). Et pourquoi un Pista ne pourrait pas l'être aussi ?

LEPRŠIĆ. Pista est un nom barbare, que les Hongrois ont apporté avec eux d'Asie, alors que Sandor peut être transformé en Skender.

GAVRILOVIĆ. Skender est un nom turc.

LEPRŠIĆ. Cela ne fait rien, le fez aussi est turc, et pourtant il fait partie de notre costume national.

## V

LES MEMES, ZELENÍČKA<sup>22</sup>

ŠERBULIĆ. Ah, voici madame Zelenić, elle saura nous donner la réponse.

ZELENÍČKA. Avez-vous entendu dire, messieurs, que tout le District était en feu ?

GAVRILOVIĆ. Quoi : il a complètement brûlé ?

ZELENÍČKA (*avec un sourire*). Pas encore, mais il flambe ; les Hongrois peuvent en sentir la fumée jusqu'à Budapest.

LEPRŠIĆ. Tout juste, madame ma tante ! Cette expression mérite d'entrer dans les journaux.

GAVRILOVIĆ. Qu'est-ce donc, monsieur Lepršić ?

LEPRŠIĆ. N'avez-vous pas entendu dire qu'il y a eu un soulèvement dans le District ?

<sup>22</sup> façon familière de désigner l'épouse d'un monsieur Zelenić. [N. d. t.]

ZELENIĆKA. Et qu'on a tué tous ceux qui étaient contre la nation.

GAVRILOVIĆ. C'est mal.

ZELENIĆKA. Le temps est venu pour le phénix de la gloire serbe de renaître de ses cendres. La serbité ne peut être éternellement une ombre face à la lumière étrangère, elle doit devenir un soleil, même plus, elle doit prêter sa lumière aux autres.

ŠERBULIĆ. Les autres peuvent toujours parler, mais Frau von Zelenić, ah, Frau von Zelenić !

ZELENIĆKA. Frau von ? Ne voyez-vous donc pas que ce mot est étranger ? Le Serbe possède assez de fleurs dans son jardin, pourquoi chercher des ornements chez les autres ? Mais bien sûr, ces messieurs avec des cocardes hongroises...

LEPRŠIĆ. Nous étions déjà parvenus à la conclusion que nous devons faire des cocardes hongroises, le temps de nous informer sur les couleurs serbes.

ZELENIĆKA. Ainsi donc, vous ignorez cela aussi ? Vous êtes de beaux Serbes ! Mais il doit en être ainsi quand on ne lit pas les livres de sa nation.

ŠERBULIĆ. Vous savez vraiment cela ?

ZELENIĆKA. J'aurais honte de ne pas savoir en quoi consiste le sentiment national. La couleur bleue est une marque distinctive de la nation serbe, à laquelle viennent s'unir celles du rouge et du blanc, comme deux petites sœurs chéries.

ŠERBULIĆ. Le bleu, le rouge et le blanc. Vive la patriote serbe !

TOUS. Vivat !

ZELENIĆKA. Et tous ceux qui portent des cocardes hongroises ne sont que des magyarons !

ŠERBULIĆ. Maudit soit le Serbe qui veut s'en parer ! (*Il enlève sa cocarde et la jette par terre*).

SMRDIĆ. Moi aussi, je suis capable de ressentir ce qu'est la serbité. (*Il fait la même chose*).

ŽUTILOV (*agissant de même*). C'est ainsi que je rejette tout ce qui est hongrois !

ŠERBULIĆ. Etes-vous satisfaite, madame Zelenić ?

LEPRŠIĆ. Non, il faut les brûler en plus pour mémoire.

ZELENIĆKA. C'est mon neveu qui éprouve encore le mieux l'ardeur du patriotisme. La nation, messieurs, est le plus grand trésor au monde ; un peuple sans nation n'est rien d'autre qu'un corps sans âme, un soleil sans lumière, une bougie sans flamme.

ŠERBULIĆ. Superbe !

ZELENIĆKA. Mon nom est Zelenić, ce qui signifie "vert" mais comme le vert est l'une des couleurs hongroises, je ne puis le souffrir. J'ai donc décidé de le transformer en Plavetnić, c'est-à-dire "bleu d'azur".

ŠERBULIĆ. C'est bien. C'est très bien. Ainsi vous pouvez vous appeler madame Plavetnić.

ZELENIĆKA. Ou simplement Plavić, de "plav" qui veut dire "bleu".

ŽUTILOV. *Helyes*<sup>23</sup> Et mon nom sera Žutilović.<sup>24</sup>

GAVRILOVIĆ. Et pas Žutilaji ?

ŽUTILOV. C'était bon pour autrefois.

<sup>23</sup> exact (hongrois) [Note de l'auteur]

<sup>24</sup> Le suffixe -ić caractérise les patronymes serbes, et est donc supposé renforcer la "serbité" de Žutilov. [N. d. t.]

ZELENIČKA. Mais oui, monsieur Žutilov, mais oui. Une aube éclatante s'ouvre devant nous. Il faut encore déchirer toutes ces robes, qui ont des couleurs de nations étrangères.

ŠERBULIĆ. Ainsi madame Nanička en a-t-elle une verte.

ZELENIČKA. J'attends de son patriotisme qu'elle la déchire sur-le-champ.

NANIČKA. Mais elle me va bien.

ZELENIČKA. Ce qui nous va le mieux à présent, ma chère, c'est le patriotisme ; aussi déchirez-la pour défier tous les ennemis.

NANIČKA. Comment pourrais-je déchirer ma plus belle robe.

ZELENIČKA. Ah, ma chère Nanička. Mais il n'est pas du tout étonnant que vous parliez ainsi, puisque vous avez un nom étranger.

NANIČKA. Je sais, le vôtre était laid, aussi n'avez-vous guère eu de peine à en changer, mais moi, je ne pourrais que m'enlaidir.

ZELENIČKA (*elle se laisse tomber sur une chaise*). O ombre de l'empereur Dušan, entends-tu ? Ce qui est nôtre, être traité de laid !

LEPRŠIĆ. Madame ma tante, nous ne vous avons pas annoncé le plus important. Nous avons décidé d'emporter les actes d'état-civil hongrois de l'église et de les brûler.

ZELENIČKA (*elle se lève, joyeuse*). Qui a eu cette grande idée, digne du grand Dušan ?

LEPRŠIĆ. Tous ceux chez qui le sang serbe bouillonne dans les veines.

ZELENIČKA. Bien, superbe, magnifique ! A présent il ne nous manque plus rien, sauf des cocardes serbes.

LEPRŠIĆ. Madame Nanička a promis de nous en confectionner.

ZELENIĆKA. Pas Nanička, mais Anka. C'est un beau nom de la nation serbe... Sur les cocardes on lira en lettres dorées : "guerre".

GAVRILOVIĆ (*effrayé*). Quoi, la guerre ?

ZELENIĆKA. La guerre et rien que la guerre, mes chers messieurs.

LEPRŠIĆ. C'est aussi ma devise.

GAVRILOVIĆ. Mais il va y avoir du sang versé !

ZELENIĆKA. Ha, ha, ha ! Et où donc avez-vous vu une guerre sans qu'il y ait de sang versé ?

GAVRILOVIĆ. Notre peuple est petit.

ZELENIĆKA. Il est assez grand pour que nous vainquions les Hongrois.

LEPRŠIĆ. Et pour que nous les chassions en Toungouzie<sup>25</sup>.

GAVRILOVIĆ. Pourvu que ce ne soit pas eux qui se mettent à nous chasser !

ZELENIĆKA. Ha, ha, ha ! La récolte de tabac a été bonne cette année.<sup>26</sup>

LEPRŠIĆ (*il chante*). Allons, mes frères, au nom de Dieu,  
Nous sommes trois contre un.

ZELENIĆKA. Vous voyez, monsieur Gavrilović.

<sup>25</sup> Contrée située près du lac Baïkal, peuplée de Toungouzes, peuple mongolo-altaïque, supposé apparenté aux Hongrois. [N. d. t.]

<sup>26</sup> Allusion (opaque même pour le lecteur / spectateur serbe d'aujourd'hui) à une plaisanterie menaçante de l'époque, selon laquelle les Serbes viendraient à bout de leurs ennemis hongrois en leur coupant des feuilles de tabac sur la tête ou le dos. Cette allusion revient à de nombreuses reprises dans la suite de la pièce. [N. d. t.]

GAVRILOVIĆ. Il est facile de chanter ; mais si on en venait à combattre, il me semble que pas un seul d'entre nous ne se présenterait.

LEPRŠIĆ. Quoi ? Moi, je serai le premier à m'enrôler.

ŠERBULIĆ. Tous, tous !

ZELENIĆKA. Vivent les patriotes !...

Première édition : 1909  
Pièce représentée pour la première fois en 1904

© KOV (Commune littéraire de Vršac), 2004